

**LE JOURNAL**  
**DES AMIS COMTOIS**  
**DES MISSIONS CENTRAFRICAINES**



**N°26**  
**Janvier 2008**

Les amis comtois des missions Centrafricaines  
6 rue du Palais  
25 000 Besançon

## **EDITO :**

L'affaire de l'Arche de Zoé a ébranlé la conscience du monde associatif intéressé par l'Afrique. Elle illustre la dérive possible des bonnes volontés et les dangers potentiels auxquels sont soumis même ceux qui oeuvrent en toute honnêteté et légalité.

Elle nous incite à l'avenir à être plus vigilant afin de limiter les risques pris par ceux qui partent. Mais tout ne pourra pas être contrôlé, en particulier les risques de contracter des maladies, telles que le paludisme (en raison des résistances), ou même le SIDA, lors des interventions chirurgicales ou des injections, et plus encore les risques d'accidents sur les routes ou d'attaques par des bandes armées.

Nous sommes tous conscients de ces dangers. Encore merci et bravo à l'équipe chirurgicale !

**Soutenez nos actions !**

Germain Agnani  
Président de l'ACMC

# **DERNIERES NOUVELLES**

**Par Michel Onimus**

## **L'assemblée générale du 28 Octobre 2007**

Elle a eu un beau succès. La salle de Reugney était pleine ; l'assemblée générale a eu lieu avant le déjeuner ; les membres du bureau en fin de mandat ont été reconduits dans leurs fonctions. Enfin le déjeuner préparé par Monsieur Guyon a été encore meilleur que d'habitude ; il a été suivi de la tombola habituelle.

## **La mission chirurgicale de Novembre 2007**

Elle s'est déroulée du 31 Octobre au 15 Novembre ; l'équipe a travaillé à Berbérati et à Bangui. Le trajet Bangui-Berbérati s'est effectué la route dite du 4<sup>ème</sup> parallèle : c'est une piste ouverte par les forestiers qui exploitent la forêt équatoriale ; la piste traverse la forêt dans un cadre d'une grande beauté ; elle est entourée d'arbres immenses ; la végétation est impénétrable ; elle pousse jusque sur le bord de la route. Le voyage est parfois aventureux, car il y a des zones sableuses où l'on peut s'enliser ; les arbres tombent souvent sur la piste en cas d'orage.





*Un arbre était tombé quelques heures avant notre passage...  
Heureusement nous avons une corde !*

Par endroits le sol est très glissant, comme les routes enneigées de Franche Comté et nous en avons fait l'expérience au retour... Heureusement plusieurs dizaines d'adolescents se sont précipités et nous ont dégagés du bas-côté de la route. Cette mission était la treizième que l'ACMC organisait à Berbérati.

A Berbérati, nous avons rencontré plusieurs cas de « maladie du manioc », ou Konzo : c'est une paralysie qui s'installe brutalement en cas d'ingestion de manioc mal préparé : le manioc contient des dérivés de cyanure qu'il faut éliminer en le laissant tremper plusieurs jours dans l'eau. Si la durée de trempage est insuffisante le manioc conserve ces dérivés de cyanure qui empoisonnent l'organisme.



*Le centre de rééducation de Berbérati a été construit par l'ACMC en 1992*

Cette maladie est connue dans les pays consommateurs de manioc ; elle se voit surtout quand la pauvreté augmente, car le manioc est consommé ou vendu trop tôt. Une famille entière peut être contaminée. Quand les paralysies sont installées elles sont définitives et l'enfant peut perdre la marche ou même l'usage de ses membres supérieurs en cas d'ingestion massive. Le risque est aggravé en cas de dénutrition. Nous avons déjà rencontré plusieurs cas de Konzo lors de nos missions précédentes, mais de façon isolée ; à Berbérati nous en avons observé 12 cas sur 84 enfants examinés. Il n'existe malheureusement pas de traitement curatif des paralysies.

A Berbérati et à Bangui nous avons également été frappés par le très grand nombre de cas de séquelles d'injection intramusculaires de Quinimax (24 % des enfants examinés), qui est le traitement habituel de l'accès de paludisme chez l'enfant. Quand elle est mal faite, l'injection intra fessière provoque une paralysie du nerf sciatique ; l'injection est parfois faite dans la cuisse et elle peut alors provoquer

un enraidissement complet du genou. Ces séquelles peuvent être améliorées par la chirurgie, mais il faudrait bien sur les éviter par une bonne information. Lors de notre séjour à Bangui, nous avons pu rencontrer le Ministre de la Santé Publique, et nous avons évoqué cette question avec lui.

Durant la semaine précédent la mission chirurgicale, Sophie Garnier et Michelle Onimus ont organisé un programme d'animation pédagogique et sportive dans les écoles primaires et auprès des enfants de la rue à Bangui. En Centrafrique, l'enseignement est très répétitif et collectif et elles ont cherché à développer la créativité de l'enfant par une pédagogie de type individuel. Les séances de travail ont été accueillies avec enthousiasme par les enfants et notamment par les enfants de la rue, qui sont habitués à être très créatifs pour leur survie. L'écoute des contes en particulier a été très fructueuse, permettant aux enfants d'exercer leur mémoire narrative, leur jugement et leur don de mime et d'expression dramatique. Eux-mêmes ont élaboré les dialogues et les jeux de scène lors de la mise en scène des contes. En fin de séjour, Sophie et Michelle ont pu rencontrer le Ministre de l'Education Nationale qui a été très ouvert à l'analyse de la situation qu'elles lui ont présentée.



*Le transport après l'opération se fait sans VSL, mais à dos de maman...*

# MISSION EN CENTRAFRIQUE

du 24 Octobre au 15 Novembre 2007

**Sophie GARNIER**

L'objectif de cette mission en RCA était pour moi de découvrir le pays et d'utiliser mes compétences dans le domaine de l'enseignement du sport et des jeux éducatifs. Mon activité s'est répartie dans plusieurs endroits :

## **1) Enseignement dans les écoles (19 interventions):**

Je suis intervenue à l'école privée Saint François (classes de CI, CP, CE1), à l'école publique de Bossembélé (CP, CE1, CE2, CM1), à l'école privée Saint Bernard à Boy Rabe (quartier de Bangui) (maternelle, CP, CE1). J'ai voulu proposer aux enfants une éducation par le jeu : l'activité sportive s'intègre dans le projet pédagogique global.

*Les jeux* proposés aux enfants (épervier, poissons pêcheurs, 1.2.3 soleil...) poussent l'enfant à réfléchir sur les choix qu'il doit faire. Les jeux le placent dans des situations de réflexion qui développent ses fonctions motrices et mentales.

*Les activités physiques* ont été proposées progressivement pour apprendre à l'enfant à sentir le mouvement, le fonctionnement de son corps, et à utiliser son corps comme un outil d'expression. L'enfant devait imaginer lui-même des scènes et les interpréter à leur façon. L'objectif de ces exercices était de développer la créativité et l'imagination de l'enfant. J'ai été frappée par la rapidité des progrès des enfants malgré l'absence d'entraînement.



Travail de motricité dans la cour de l'école...

## **2) Activités sportives à la Voix du Cœur (6 interventions) :**

La Voix du Cœur est un organisme qui s'occupe des enfants en grande difficulté socio familiale entre 5 et 15 ans (ce sont les enfants de la rue). J'ai proposé à ces enfants des activités sportives : parcours du combattant, relais, entraînement technique au football et au basket-ball, puis des activités plus ludiques comme la balle au prisonnier, l'épervier ou encore le jeu des douaniers et des contrebandiers. Ces enfants ont un vécu personnel très difficile, ce qui les a contraints à développer un comportement de « débrouillardise ». Ils possèdent d'excellentes qualités physiques (agilité, rapidité...) et ils assimilent très vite. Par contre leur histoire personnelle les a rendus très individualistes et mauvais perdants. Les jeux collectifs sont donc fondamentaux pour apprendre à faire confiance aux autres.



Séance de basket ball à la Voix du Coeur

Le sport semble un outil de réinsertion incontournable pour ces enfants qui en sont très demandeurs.

### **3) Formation au CRHAM (Centre de Rééducation pour Handicapés Moteurs) (1 intervention):**

J'ai fait une conférence devant 18 rééducateurs, dont le thème était : Le sport comme outil de rééducation. Cette conférence a eu pour but de faire réfléchir sur les bienfaits du sport et ses répercussions sur l'organisme, et de proposer des jeux sportifs ou activités sportives aux enfants handicapés pour favoriser leur rééducation (relais, course à pied, vélo, jeux d'adresse, expressions corporelles, jonglage...).

### **4) Formation aux enseignants des écoles Saint François et Saint Bernard (2 interventions):**

Le but était de faire prendre conscience aux enseignants que l'apprentissage ne doit pas se faire par des répétitions successives ou

avec une trop grande autorité, mais en plaçant l'élève au centre de l'apprentissage. Il s'agit de faire réagir l'élève, de lui permettre de s'exprimer et pour cela de l'interpeller sans cesse pour l'obliger à réfléchir et donc à se construire. Ce type d'apprentissage requiert peu de matériel ; il faut seulement faire preuve de beaucoup de patience pour que l'élève trouve lui-même la solution. J'ai proposé aux enseignants de nombreux jeux et activités sportives favorisant cet apprentissage. Ils m'ont paru très intéressés ; mettront-ils en œuvre ces principes? Il faudrait un suivi à plus long terme et une formation répétée...

### **5) Distribution des vivres PAM (2 jours) :**

J'ai eu l'occasion de participer à la distribution des vivres PAM (Programme Alimentaire Mondial) pour les enfants dénutris, au centre de rééducation de Bossembélé et à Njo (village situé à proximité de Bossangoa), avec la Sœur Elisabeth de la communauté de Bossembélé. Les enfants sont pesés sur une bascule et la distribution des aliments (huile fortifiée en vit A et D, haricots, blé, maïs...) est faite en fonction de leur poids. Un carnet de santé permet le suivi des enfants et la distribution est arrêtée quand l'enfant a repris du poids. J'ai rencontré de nombreux enfants dénutris ou malnutris (oedèmes, yeux blancs, teint jaune, ventre gonflé...) ; beaucoup sont malades et tous sont en sous poids, par exemple des jumeaux âgés de 3 ans, pesant 5,6 kg et 6,4 kg.

### **Pour conclure**

Cette mission m'a permis de me rendre compte du très faible niveau de vie en Centrafrique. Le niveau de l'enseignement est également bas. En fin de séjour, nous avons eu la chance d'avoir un rendez vous avec le Ministre de l'éducation nationale. Nous avons été frappées par son ouverture d'esprit et par son intérêt à l'écoute de notre courte expérience.

# **MISSION PEDAGOGIQUE EN MILIEU** **SCOLAIRE** **ET CHEZ LES ENFANTS DE LA RUE**

**Michelle ONIMUS**

Cette mission a été effectuée par Madame Michelle ONIMUS, Orthophoniste, et Mademoiselle Sophie GARNIER, Formatrice en sport, du 24 au 31 Octobre 2007 à Bangui. Elle s'est déroulée dans 4 lieux différents :

- 1) le lieu d'accueil des Sœurs de Saint Joseph de Turin pour des enfants en difficulté familiale
- 2) l'école primaire privée Saint François à Notre-Dame d'Afrique
- 3) la Voix du Cœur, lieu d'accueil avec internat pour des garçons en rupture familiale
- 4) le CRHAM, Centre de Rééducation pour Handicapés Moteurs

Nous avons travaillé avec des groupes d'enfants au nombre de 8 à 30, âgés de 6 à 15 ans, en présence des rééducateurs et des maîtres des enfants. L'objectif a été le développement des facultés supérieures du langage : attention, représentation mentale, comparaison jugement, mémoire, ainsi que le développement de l'imagination et de la créativité. Cette pédagogie ne nécessite aucun investissement coûteux : seuls des moyens simples et courants ont été utilisés : des objets, des images, le mime, la lecture au tableau, l'écriture sur l'ardoise et le travail à partir de nombreux contes de sagesse. Deux de ces contes ont été mis en scène par les enfants de la voix du cœur et présentés lors d'une séance de spectacle devant l'ensemble du personnel en fin de mission.

A l'école Saint François nous avons travaillé dans 5 classes primaires du CI au CE1 avec les élèves et leur maître durant 4 demi-journées. Le principe de base a été de faire une pédagogie de type individuel, malgré le grand nombre d'enfants, et d'éviter la répétition. Ainsi chaque enfant a été invité à lire des syllabes complexes ou à s'exprimer à propos d'objets, images, récits de façon personnelle et sans aucun modèle.



Les enfants de l'école Saint François attendent la séance de « jeux de langage »

D'autre part en cas d'échec les enfants n'ont pas été découragés, mais au contraire ont été encouragés à se corriger eux-mêmes avec notre aide et à trouver les réponses justes à des problèmes plus simples. En fin de semaine une réunion d'évaluation a eu lieu avec la Directrice, le conseiller pédagogique et l'ensemble des maîtres. La principale demande finale a porté sur l'apprentissage individualisé de la lecture

Avec les enfants qui ont vécu dans la rue, chez les Sœurs de Turin et à la Voix du Cœur, le même genre de travail a été proposé et accueilli avec encore plus d'enthousiasme, les enfants étant habitués à être très créatifs pour leur survie. L'écoute des contes en particulier a été très fructueuse, permettant aux enfants d'exercer leur mémoire narrative, leur jugement et leur don de mime et d'expression dramatique. Eux-mêmes en particulier ont élaboré les dialogues et les jeux de scène lors de la mise en scène des contes. Le potentiel de créativité et d'esprit critique de ces enfants nous a frappé et nous paraît un élément positif pour leur réinsertion.

Au CRHAM l'activité a consisté en une formation proposée à 18 rééducateurs provenant des trois organismes prenant en charge les enfants handicapés de Bangui : l'ANRAC, le CERAB, et le CRHAM. L'exposé a comporté trois parties : la présentation des fonctions supérieures du langage, avec travaux pratiques à partir d'objets et d'images, la rééducation d'un enfant porteur d'une fissure labio-palatine opérée, et la prise en charge d'un patient porteur d'une aphasie, prise en charge comportant bilan et éléments de rééducation.

# **LES RISQUES DE DERIVE DE L'AIDE** **HUMANITAIRE**

**Michel Onimus**

L'actualité récente de l'histoire de l'Arche de Zoé au Tchad a mis en lumière les difficultés et les risques de l'aide humanitaire et a fait se poser des questions de fond sur les motivations et le fonctionnement des ONG en Afrique, ainsi que sur le concept d'ingérence humanitaire, c'est-à-dire le droit d'intervenir dans un pays sans l'accord de ses dirigeants.

Si l'on s'en tient à la position défendue par Bernard Kouchner, l'ingérence est un devoir dès lors qu'il est prouvé qu'une population est en grand danger (génocide, catastrophe naturelle...), et l'urgence morale doit alors primer sur les contingences juridiques et politiques. On est alors en droit de passer outre aux lois du pays, en vertu d'une loi supérieure que l'on considère comme fondamentale<sup>1</sup>. Cette attitude peut peut-être se justifier sur le plan humanitaire dans des situations extrêmes où la survie est en jeu, mais elle peut être dangereuse car elle ouvre la porte à des dérives possibles qui rappellent l'époque colonialiste. De plus, comment définir la notion de grand danger ? Cette notion peut être interprétée de différentes façons et peut donner lieu à des dérives graves... L'arche de Zoé en est un exemple récent.

Mais le risque d'ingérence existe également pour des activités d'aide au développement, et même pour des actions ponctuelles à petite échelle, par exemple si l'on met sur pied un projet d'aide au développement monté de l'extérieur, de façon unilatérale, sans partenariat véritable, et sans l'accord des autorités du pays. Ceci peut se produire quand on est confronté à une situation ou un problème que l'on s'estime capable de régler facilement. Ce risque ne doit pas être sous-estimé ; la tentation d'agir directement (et croit-on efficacement) est une tentation permanente dont il faut se méfier... Nous en avons fait l'expérience lors de notre dernière mission : Michelle et Sophie avaient préparé un projet d'animation dans les écoles, mais elles avaient omis de le présenter au Ministère concerné. Michelle a évoqué ce projet un peu par hasard à l'occasion d'une entrevue avec le Ministre de la santé, et celui-ci lui a très justement fait remarquer qu'elle devait d'abord le soumettre aux Ministres de tutelle (Ministre de l'éducation nationale et Ministre des affaires sociales), ce qu'elle a fait dès le lendemain, avec d'ailleurs un accueil très chaleureux et très positif de leur part.

---

<sup>1</sup> Selon « le droit d'ingérence », l'impératif moral l'emporte sur les droits des Etats souverains. Cette notion que le droit doit s'effacer devant l'indignation morale est vivement contestée par Chris Bickerton dans « Le grand bazar de l'humanitaire », Courrier International, n° 889 : pp 42-43.

Une autre tentation dans le travail humanitaire est de considérer que la bonne volonté est une valeur suffisante en elle-même pour justifier une action. La bonne volonté ne suffit pas et l'aide au développement d'un pays ne peut se faire qu'en apportant des compétences confirmées. Ceci ne veut pas dire qu'il faut être un professionnel de l'humanitaire, ou bien un humanitaire professionnel, pour s'engager dans une action de type humanitaire, mais qu'une action efficace ne peut se faire qu'en apportant des compétences et des connaissances dans un domaine précis, connaissances qu'il faut essayer de transmettre à ses partenaires.

Tous ces risques de dérive sont des risques possibles pour n'importe quelle ONG, et donc pour l'ACMC. Dans le cas de l'ACMC ces risques sont limités car nous travaillons depuis le début en relation avec les autorités du pays et avec l'autorisation du Ministre de la Santé Publique. Le Professeur Jean-Luc Mandaba, qui était Chef du service de chirurgie infantile à Bangui, décédé depuis quelques années, nous a ainsi accompagnés lors de plusieurs missions chirurgicales. A de nombreuses reprises également des médecins centrafricains se sont joint à nous pour se former pendant les missions chirurgicales. Par ailleurs nous rendons compte régulièrement de notre activité au Ministre de la Santé Publique, que nous essayons de rencontrer à la fin de chaque mission. Enfin, et ceci nous semble très important, nous travaillons dans les structures publiques du pays, même si elles sont sommaires et peu confortables, et lors de nos missions nous essayons de travailler en collaboration étroite avec les personnels de santé locaux. Malgré tout, le récent scandale de l'Arche de Zoé nous touche, et nous pousse à réfléchir davantage à la façon dont nous travaillons en Centrafrique et en particulier à mieux situer notre action dans les institutions du pays.



## **Des Nouvelles de BERBERATI :**

Par Daniel Blessig

Voici 20 ans que je vais en République Centrafricaine toujours avec beaucoup de plaisir, où je laisse dans chaque région des amis qui m'apportent beaucoup, humilité, philosophie, et respect des autres.

Cette année pour la cinquième fois, nous étions à Berbérati où j'ai toujours été en contact avec les responsables de l'hôpital. Cet hôpital universitaire régional fait mon admiration, il marche très bien car pendant notre séjour de 8 jours des opérations avaient lieu, aussi bien la nuit que le jour. Pour la bonne marche de notre mission, le chirurgien en chef a mis à notre disposition la deuxième salle d'opération. De même, dans un pays où les salaires des fonctionnaires ont un arriéré de plusieurs mois, là le personnel est payé chaque mois. La bonne gestion de cet hôpital permet de maintenir une propreté exemplaire, un matériel qui marche (oxygène, radio..), et une forte activité comme on peut le constater pour le premier trimestre 2006 :

- Consultations, 15777 personnes
- Maternité accouchements, 442 enfants
- Hospitalisations, 1401 personnes sur 4814 journées
- Interventions chirurgicales, 222 personnes

Les maladies principales sont :

- Le paludisme : 2082 cas soit 45%
- Les diarrhées : 497 cas soit 11.7%
- La malnutrition : 176 cas soit 3.8%
- Le VIH : 76 cas soit 1.68%
- La tuberculose : 39 cas soit 0.85%
- Les autres : 1672 cas soit 36.8%

Comme vous pouvez le constater, l'activité est très intense, merci à toute l'équipe. Nous avons visité une petite structure médicale, qui est surtout orientée sur les plantes médicinales et qui vient d'ouvrir. Elle est tenue par Madame Berthe et son collaborateur. Cette nouvelle unité est à suivre car cela permettra aux patients de se soigner pour beaucoup moins cher. Nous avons offert un sachet de graines d'artémisia (contre le paludisme) que nous a fourni l'association de Jean Michel Vouillot, dont nous avons parlé dans un précédent numéro.

Nous ne remercierons jamais assez Mg AGOSTINO et son procureur Didier pour toute la gentillesse de leur accueil et pour avoir facilité notre séjour.

Nous avons pu aussi apprécier l'efficacité des Sœurs de la Charité qui essayent de mettre debout les enfants handicapés ou opérés. Mais aussi de faire vivre des orphelins dans des familles d'accueil pour ne pas être des enfants des rues.  
Bravo !



L'entrée de l'hôpital de Berberati



Invitée plusieurs fois par Daniel (le vice président) de l'association, « merci Daniel ! » Merci aussi à Michel et Michelle Onimus à Carole Ladoire avec lesquels j'ai eu la chance de participer à la mission chirurgicale du 31 octobre au 15 novembre.

Ce fut une rencontre inoubliable tant avec les membres de cette mission, qu'avec les rencontres multiples et variées, gens venus d'ailleurs, gens du pays, avec « mes sœurs » et toutes celles rencontrées qui ont fait de la RCA leur pays.

Ces relations me disent quelque chose. En tant que religieuse, j'ai habité ce quotidien à travers cette vie associative, ce voisinage, ce vivre ensemble, cette inter-génération, le travail, la solidarité, le partenariat et au fond de moi, toutes ces femmes, tous ceux qui portent les stigmates d'une vie impossible, là je pense particulièrement aux enfants.

Je me souviendrai longtemps, du visage où j'ai vu briller une joie intense et rayonnante dans les yeux de Charly, alors qu'il venait d'être opéré, ces yeux profonds qui disaient merci à ceux qui le délivraient de plusieurs années de souffrances ; de Jordan cet enfant de la rue, racontant son odyssée folle à travers la forêt qui l'emmena jusqu'au Cameroun et qui disait : « sara mbi gaz o » : « aidez-moi à devenir un homme » de Nahomie (4-5 ans) elle aussi opérée, qui me tira à elle et m'embrassa !.

Oui habiter cette expérience, c'est rencontrer certes toutes ces souffrances, mais aussi toutes ces joies ! C'est aussi habiter le territoire, ce lieu où se joue « notre humanité. » C'est oser habiter avec d'autres autrement. C'est devenir le paysage que nous regardons... !

Simplement : « À tous les membres de l'association je fais le souhait de vivre cette riche expérience ! »

Sr Madeleine

### **KISITO à Berberati.**

Nous sommes arrivés depuis Bangui à Berberati, en empruntant la route du quatrième parallèle. Une route splendide mais pas sans difficultés !

La ville de Berberati en RCA présente les caractéristiques propres des grands centres Africains. Cette cité est considérée comme la 2<sup>ème</sup> ville économique du pays.

La région de Manbére Kadeï est riche en diamants et en forêts, l'exploitation de ces biens profite aux étrangers plus qu'aux autochtones.

Sr Elvira (sœur de la charité) travaille dans cette ville, sur trois pôles.

1/ **le C C C** (centre culturel catholique) qui a été fondé par un prêtre du diocèse de Blois dans les années 80-90. Le missionnaire parti le centre a connu quelques heurs et malheurs.

Sr Elvira le remet sur pied en 2001.

Il comprend : une bibliothèque, un Cyber - Centre avec connexion à Internet qui fonctionne malgré la difficulté de l'alimentation en électricité. Des cours informatiques, club de guitare, soutien scolaire, ciné-club, lire en fête (bibliothèque) etc....une fourmilière !!!

2/ **Les parents « kisito »** : quatorze couples qui après un long chemin de formation, ayant réuni : maturité intellectuelle, affective, équilibre psychologique, capacité de dialogue et sens des responsabilités, et une autonomie financière, même très petite, peuvent accueillir un enfant sans parent. 14 familles ont accueilli 3 à 4 enfants. (40 enfants de la rue ont trouvé une famille) signe de la famille élargie en Afrique.

3 / **La plantation** : Sr Elvira après bien des recherches se voit confier par la municipalité de Berberati 18 hectares de forêt à 8 kilomètres de Berberati sur la route de Nola. 18 hectares !!! Avec une source et une bonne terre.

En premier il a fallu régulariser la procédure cadastrale, ceci en mai 2007.

Aujourd'hui, deux parents « kisito » sont responsables et se mettent au travail, avec 10 jeunes de 15 à 21 ans qui ont fait usage de la rue, de la drogue et expérimenté la prison.

En juin construction d'une maison en dur, avec cuisine, salle de travail et trois petites bicoques avec des lits.

L'achat d'une tronçonneuse qui a coûté 1.500.000 cfa a aidé à déboiser 1 hectare, où poussent pommes de terre, haricots et arachides.

**Les projets** : fabriquer du bois et du charbon à vendre ; la source qui est captée, permettra de faire un bassin et produira du poisson frais ; il y a des demandes sur le marché tant pour le bois que pour le poisson.

Un atelier de vannerie, (digne de l'école nationale de vannerie de Fayl-Billot) : berceaux, tables, étagères, paniers, sièges à piétements... fabriqués avec des bambous et sans beaucoup d'outillage. Un garçon est spécialisé en la matière. Il a fait son apprentissage dans la rue à Bangui.

Un don de la mairie vient d'être fait de « 6 places », derrière l'hôtel de ville de Berberati. Ces places ont été aménagées pour des activités commerciales où pourront se vendre légumes, vannerie, bois, poissons etc.

Un enseignant vient 2 fois par semaine pour des cours de français et d'arithmétique.

Ce travail de « partenariat » rendra ces jeunes autonomes, même si il y a encore du chemin à faire. Ils sont libres de rester là ou de partir...

Région riche en diamants !

Ces projets ne sont-ils pas des **perles d'avenir** ? Et d'espérance ?

Sr Madeleine.

## **Petite annonce :**

Au mois de Septembre, nous souhaitons sortir un numéro spécial pour fêter les 25 ans des Mission Chirurgicales. Si vous avez fait parti d'une de ces mission, racontez nous votre aventure. Quelques anecdotes, les bons ou mauvais souvenirs, ce qui vous a choqué ou ému, ou encore les personnes rencontrées qui vous ont marquées !! N'hésitez pas à nous écrire, (avec quelques photos si possible) à [stephanie.moreau@9online.fr](mailto:stephanie.moreau@9online.fr) ou Moreau Stéphanie, 3 rue du Dr Mouras, 25000 Besançon. Date limite, fin Juillet. Merci !

## **Les temps forts à venir :**

Notre traditionnelle **CHOUCROUTE** aura lieu le **Dimanche 30 mars à 12H** à Amondans, comme chaque année. Nous savons que vous appréciez ce moment très convivial, et nous souhaitons que vous viendrez très nombreux. Daniel prévoit quelques lots sympathiques pour sa fameuse tombola. Nous tenons à remercier le **Comité des Fêtes d'Amondans** qui nous prête gratuitement la salle pour chaque manifestation. Sans eux, notre tâche serait un peu plus compliquée. Merci à eux pour leur soutien !! D'autre part, nous souhaitons remercier M. **Wagner**, de la boucherie **BAZIN**, qui nous fourni de la si bonne viande chaque année. La choucroute ne serait pas la même sans lui..

Au mois de juin, nous avons envie d'innover, et pour l'instant nous nous dirigeons vers un repas **COUCOUS**. Pour l'instant, rien n'est décidé, car cela nécessite plus de préparation que pour une journée barbecue. Evidemment, nous vous re-contacterons au mois de mai pour vous confirmer le menu, mais notez déjà la date : **le 22 juin !**

## **Création d'une liste d'email :**

Pour simplifier les envois et faire quelques économies à l'association, nous avons décidé de créer une liste des personnes ayant une adresse email. Ces personnes recevraient le journal, les reçus fiscaux et les invitations aux différents repas, directement sur leur ordinateur, via leur adresse email.

Cette offre n'est pas obligatoire, et ne concerne que les volontaires.

---

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

ADRESSE EMAIL :

A envoyer en même temps que votre cotisation, Merci !

# AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES

## COTISATION 2008

Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros**                       Membre bienfaiteur :                      **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier  
D'un abonnement gratuit au journal de l'association que vous enverrez  
A l'adresse suivante :

NOM : .....	PRENOM : .....
ADRESSE : .....	
CODE POSTAL : .....	COMMUNE : .....

**Je vous adresse mon règlement par :**

Chèque bancaire                       Autre :

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

**Amis Comtois des Missions Centrafricaine  
6, rue du Palais – 25 000 Besançon  
C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON**

**Les AMIS COMTOIS des MISSIONS**  
**CENTRAFRICAINES,**

Vous invitent,

**Notre traditionnelle CHOUCROUTE**

**Le Dimanche 30 mars 2008, à partir de 12H**

A la salle des fêtes d'AMONDANS

Le prix du repas est fixé a **15 €**  
Gratuit pour les enfants de – de 12 ans.

Les inscriptions sont à envoyer à :  
Sœur Alice Marie GUYON  
Communauté de la Sainte Famille  
33 rue Brulard  
25000 BESANCON

---

**CHOUCROUTE à AMONDANS :**  
**Dimanche 30 mars**

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

TELEPHONE :

NOMBRE DE PERSONNES (de + de 12 ans) : ..... × 15 euros =

NOMBRE D'ENFANTS :